

J'aimerais conclure mes observations sur ce point en signalant qu'aucun accord de libre-échange ne signifie le libre-échange au sens international du terme, c'est-à-dire le commerce avec le reste du monde. Il s'agit en réalité de continentalisme ou de libre-échange avec les États-Unis, même si le rapport du conseil affirme que ce n'est pas vraiment ce dont il s'agit. Il ne peut s'agir d'autre chose puisque nous ne pouvons avoir de libre-échange à l'échelle internationale. La situation mondiale actuelle ne le permet pas. Lorsqu'elle le permettra, le Canada devra certainement songer au libre-échange.

Il s'agit donc de continentalisme. Cela veut dire qu'il nous faudra adapter notre régime fiscal au régime d'un autre pays et lorsqu'un pays ne peut maîtriser son régime fiscal, il ne peut maîtriser son aptitude à créer un système de valeurs différent et à porter des jugements de valeur différents dans une société différente. Si l'on n'a pas l'argent nécessaire pour verser des pensions de vieillesse, tout ce qu'on peut faire, c'est en parler. Si nous décidons de consacrer aux dépenses privées le même pourcentage du produit national brut que les États-Unis, de ne pas couvrir par l'impôt les dépenses publiques, nous en viendrons à poser les mêmes jugements de valeurs que nos voisins du sud. En effet, la possibilité de se doter de l'assurance-hospitalisation, de la pension de sécurité de la vieillesse et autres mesures sociales, comme de la péréquation entre les provinces, tout cela dépend du volume d'argent que l'on veut faire prélever et redistribuer par l'État, suivant le système de valeurs adopté par le peuple.

Dans le cas contraire, il n'y a pas vraiment de souveraineté. Nous pourrions toujours nous dire pays souverain, et nous prétendre différents, il n'y aura guère de différence si nous n'avons pas ce pouvoir, si nous n'agissons pas de la sorte. Pourquoi vouloir avoir une personnalité différente si l'on ne peut agir à sa façon? Si l'on veut être différent, c'est pour agir différemment. Il m'arrive de désespérer des nationalistes canadiens. Comme je me considère moi-même comme nationaliste, je puis donc dire qu'il m'arrive de désespérer des nationalistes canadiens qui prônent l'expulsion du capital étranger, la séparation des États-Unis, et ainsi de suite. Lorsqu'on leur demande pourquoi, ils disent que c'est pour faire comme ce qui se fait aux États-Unis exactement. Alors pourquoi se séparer? Si on veut avoir un pays distinct, une identité distincte, une économie distincte, c'est pour exercer notre souveraineté, que ce soit dans le domaine social ou dans le domaine de la politique étrangère.

Trop souvent le gouvernement nous dit qu'il faut faire ceci ou cela pour accroître notre indépendance. Mais que fait le gouvernement de cette indépendance? Rien du tout; il n'exerce pas cette souveraineté, ces pouvoirs qu'il a demandés. En conclusion donc, pour être un pays différent, il faut avoir une stratégie industrielle, une politique commerciale, des relations commerciales en conséquence mais encore faut-il avoir la volonté et le désir d'agir à sa guise quand on a le pouvoir de le faire.

Nous avons trop souvent imputé tous nos maux à la protection douanière. On pense que c'est à cause de la protection douanière que nous nous sommes pas si efficaces que les États-Unis, que notre productivité est moins élevée que la leur. Tout est la faute du tarif. On prétend que nous serions un grand pays industriel si nous n'avions

Tarif des douanes

pas la protection douanière. Tout cela est faux. Le Canada était appelé à devenir un grand pays industriel; il a commencé à faire ses preuves au cours de la première grande guerre. Ce n'est pas à cause des régimes tarifaires que nous n'y sommes pas parvenus mais plutôt à cause de l'intrusion des sociétés multinationales et des filiales américaines. C'est ce qui a détruit notre économie, mais non les tarifs.

C'est une sorte de cercle vicieux. On prétend que faute de tarifs, les sociétés multinationales n'auraient pu s'implanter chez nous. Elles seraient probablement venues de toute façon. Mais sans barrière tarifaire, pourquoi seraient-elles venues ou se seraient-elles préoccupées de nous puisqu'elles nous auraient simplement exporté leurs excédents sans aucune difficulté.

Il est intéressant d'étudier l'histoire industrielle de notre pays. Bon nombre d'excellents ouvrages ont été écrits sur le sujet, dont ceux qui relatent l'histoire de Massey-Ferguson, de la Steel Company of Canada et nombre d'autres industries. Cependant, il existe assez d'ouvrages sur l'évolution de quelques-unes de nos industries pour constater ce qui est arrivé. L'une des histoires les plus intéressantes est celle de l'industrie sidérurgique au Canada. Nous devrions en être fiers. Peu importe dans quelle optique l'industrie de l'acier au Canada peut se comparer avec celle de n'importe quel autre pays du monde, que ce soit l'Allemagne, le Japon ou les États-Unis. Nous pouvons produire de l'acier aussi bien sinon mieux que tout autre pays au monde.

● (1700)

L'une des raisons pour laquelle l'industrie de l'acier au Canada demeure tellement efficace alors que d'autres industries nous paraissent si peu rentables, c'est que cette industrie est demeurée canadienne à cause d'un homme appelé lord Beaverbrook qui a unifié cette industrie et en a assuré la force. Elle est une des rares qui soit venue à bout de ses concurrents américains. Lord Beaverbrook a fondé la Steel Company of Canada parce qu'il craignait que la Bethlehem Steel ne vienne s'installer dans la région de Windsor. Il a persuadé les industriels canadiens, mais, chose intéressante, il n'a pas réussi à persuader les banquiers canadiens, et il a été obligé d'aller chercher des capitaux en Grande-Bretagne, car les banquiers canadiens n'étaient pas disposés à payer. Il a organisé la Steel Company of Canada et a réussi à chasser la Bethlehem Steel de Windsor.

Ce fut la fin des tentatives de pénétration étrangère massive dans l'industrie de l'acier. C'est tout à l'honneur des Canadiens; ce qui ne l'est peut-être pas autant, c'est que les lord Beaverbrook, les E. P. Taylor, les lord Thompson et les Weston ont dû fuir leur propre pays parce qu'ils n'y étaient pas respectés. Les Américains révèrent les Frick, les Rockefeller et les barons déprédateurs de leur société; cela ne s'est jamais produit au Canada. C'est une chose à la fois bonne et regrettable. Ces hommes se sont sentis déshonorés dans leur propre pays. Cette espèce d'âpreté, quelles que puissent être les conséquences favorables ou néfastes, n'allait pas aux Canadiens. Mais il n'empêche que ces industriels, quelle que soit la façon dont ils ont réalisé et préservé l'appartenance canadienne de leur industrie, ont réussi à résister aux invasions étrangères.